

TITRE : La petite fille sans allumettes

Auteur : Martine DELERM

Illustrateur : Martine DELERM

Editeur : Seuil Jeunesse

Forme : album

Genre : société

Année d'édition: 2011

### La petite fille sans allumettes

Une petite Marina demande l'aumône dans la rue, pour un homme « qui compte ce qu'elle a gagné ». C'est l'hiver, il neige et l'ambiance rappelle le terrible conte d'Andersen. Heureusement pour Marina, une belle rencontre permettra qu'une autre histoire commence. La fin, en fin de suspension, paraît optimiste... Mais l'est-elle vraiment ?



## LE CONTEXTE ET L'AUTEUR

Martine Delerm est auteure-illustratrice. Elle est l'épouse de Philippe Delerm (écrivain) et la mère de Vincent Delerm (auteur-compositeur-interprète). Une belle famille d'artistes ! L'univers de Martine est poétique, elliptique. Elle utilise principalement l'aquarelle pour illustrer ses livres pour enfants, et parfois la photo pour mettre en images les recueils de Philippe. Elle a écrit plus d'une vingtaine d'ouvrages jeunesse (albums et romans) depuis 1986. Martine Delerm s'intéresse à l'enfant et à sa place dans le monde, ses textes portent de beaux messages d'espoir : elle est professeur de français et sait utiliser les mots et les silences pour toucher son jeune lectorat. La petite fille sans allumettes est une version moderne du conte d'Andersen La petite fille aux allumettes, qu'il sera nécessaire de (re)découvrir avant la lecture du bel album de Martine Delerm.

## L'OEUVRE

**Les thèmes** : les enfants pauvres, les enfants de migrants, la mendicité forcée des enfants. Les habitants de la ville qui passent, courent et ferment les yeux. L'idée de la culture et des livres qui peuvent changer la face du monde, peuvent rendre à un enfant, ou aux humains en général, la dignité perdue.

**Le temps** : le récit se déroule sur une semaine. Les temps sont multiples. Un narrateur externe décrit Marina au présent dans l'instant. Il rappelle aussi le passé de l'enfant (imparfait) et évoque son avenir (futur). L'utilisation du passé composé correspond au basculement du conte vers une fin plus optimiste. A plusieurs reprises des verbes à l'infinitif sont utilisés, pour décrire les interdits que Marina s'impose (ex : Ne pas s'approcher des tables du café ; ne pas se faire chasser).

« Marina est entrée et la rue est restée dehors » : cette phrase marque une rupture, un passage, peut-être initiatique (Marina va grandir)

**Le genre et la forme** : cette histoire s'appuie sur le conte d'Andersen (autrefois, au XIXème siècle), mais elle est bien ancrée dans la réalité d'aujourd'hui : c'est ce qui provoque l'émotion du lecteur (chacun se voit passer devant une personne qui mendie). Les siècles passent mais la misère est toujours présente.

**La structure** : elle n'est pas linéaire. L'histoire fait des incursions dans le passé de l'enfant et évoque un avenir très incertain. Mais elle progresse tout de même, de façon chaotique, vers une fin plus paisible. Ce chaos, c'est la vie de Marina.

**La narration** : un narrateur externe décrit les journées de Marina et ses pensées en alternance. La fragilité de la petite fille est évoquée au travers de mots, d'expressions, de situations ( ex : Il neige sur Marina. Marina que personne ne voit...). Le froid est perceptible également tout au long du texte. Ce texte est très résistant : il s'appuie sur de nombreuses inférences (le conte d'Andersen, l'univers de la misère de la rue). Il comprend de nombreuses ellipses, c'est à dire de nombreux « blancs » que le lecteur doit combler grâce à l'étayage de l'enseignant. La rencontre avec les livres va permettre à Marina de s'éloigner de la rue, de penser, de rêver et de grandir.

**Le rapport texte /image** : Les aquarelles, délicates mais peu détaillées, contribuent à créer une ambiance hivernale et froide. Seule la petite fille procure un peu de chaleur au jeune lecteur : elle est emmitouflée dans des vêtements colorés. L'illustration va plus loin que le texte : elle est à interpréter avec l'enseignant. Le texte est à gauche, l'illustration à droite. Mais lorsque l'histoire bascule vers la fin,

le texte passe à droite et l'illustration à gauche ! Il est alors écrit qu'« une autre histoire peut commencer ». On note également une illustration à gauche lorsque l'enfant est devant la vitrine de la librairie : c'est un prétexte du basculement de l'histoire. Le monde des livres lui permettra d'être libre : d'ailleurs l'enseigne de la boutique est « Libr'air ». La page où figure le bras de la conteuse sera à analyser avec les élèves.

L'illustration n'est pas en pleine page : il y a toujours un cadre central et parfois des parties hors cadre. Marina est souvent dans le cadre, mais parfois en dehors. La plus notable est celle où une énorme tête se penche vers Marina : c'est celui qui « sera là à compter ce qu'elle a gagné ». Marina craint de rester petite à rester sur son trottoir sans bouger, et cette pensée est traduite par le rapport entre la petite silhouette sur laquelle se penche cette grosse tête.

Illustration de l'album lu par la conteuse (mise en abîme) : on y voit une petite fille (est-ce Marina?) qui se laisse emmener par un bateau de papier sur une mer d'encre...

**Ouverture culturelle** : la comparaison de l'illustration d'un conte classique par différents artistes est toujours riche d'enseignements. Ici Martine Delerm a choisi le thème actuel de l'enfant étranger mendiant placé par un adulte dans la rue. Le contexte est moderne... alors que l'histoire initiale est ancienne maintenant. D'autres illustrateurs ont réussi à faire en sorte de raconter une autre histoire avec la trame d'Andersen : Georges Lemoine, par exemple, a placé sa petite marchande d'allumettes au milieu de la guerre du Kosovo dans les années 90. Visionner le film de Jean Renoir permettra peut-être de s'approprier les émotions des personnages, grâce au cinéma muet toujours très expressif.

## LA MAIN A L'OEUVRE

### Les personnages

#### Désignation (les anaphores) :

La petite fille sans allumettes : Marina, elle, la, l'...désignée presque uniquement par Marina. Seul, le narrateur externe la fait exister.

L'homme qui « compte ce qu'elle a gagné » : lui (une seule fois)

#### Degré de proximité de l'archétype :

Pourquoi est-il dit que Marina est « sans allumettes » ? A aucun moment dans l'album il n'est question d'allumettes ni d'allumer quelque chose. Cette allusion aux petits morceaux de bois est un clin d'œil au lecteur, un rappel à un conte qu'il connaît peut-être. En faisant cette allusion dans le titre, Martine Delerm invite déjà le lecteur à imaginer le contenu de l'histoire. Il peut alors deviner qu'il va rencontrer un(e) enfant dans la rue, et se questionner sur le fait qu'elle n'ait pas d'allumettes. On sait aussi que les allumettes ont conduit l'héroïne du conte d'Andersen vers la mort. Le manque d'allumettes peut être un bon signe pour le lecteur...

#### Evolution des personnages

Marina, si elle paraît résignée, réfléchit tout de même sur son sort. Elle craint de rester petite, elle sait qu'il y a des actions qu'elle ne peut pas faire de peur « de voir le bonheur des gens derrière les fenêtres ». Mais il s'agit peut-être des injonctions de son exploiteur... Et lorsque l'histoire se finit (bien), la petite fille se demande « qui pourrait la retrouver là ? ». Elle est donc en train de penser qu'elle peut échapper à son destin.

#### Pistes d'exploitation possibles

- découverte du conte classique avant la lecture de l'album de Martine Delerm
- comparaison avec d'autres versions du conte
- travail de collecte du vocabulaire du froid, de la fragilité
- compléter les « blancs » du texte à l'oral. Puis, proposer un extrait où les élèves complèteront les non-dits (la première page par exemple)
- relever les différentes positions de l'enfant (recroquevillée, tête basse, accroupie, allongée...et debout devant les livres)
- Relever des interdits (sous forme de négations) que Marina s'impose
- débat d'interprétation : l'enfant rêve-t-elle ou rencontre-t-elle vraiment la dame ? A quoi pense-t-on quand on vit dans la rue ? Comment peut se terminer l'histoire d'un enfant qui mendie dans la rue ? Pourquoi va-t-on, ou ne va-t-on pas vers les personnes qui mendient dans la rue ?

## LA MISE EN RÉSEAU

Autour du conte classique « La petite fille aux allumettes » (*titres liste MEN)	Autour des migrants (*titres liste MEN)	Autour de la pauvreté (*titres liste MEN)
<p>- <i>La petite marchande d'allumettes</i> (album illustré par Georges Lemoine 1999 Nathan)</p> <p>- <i>La petite marchande d'allumettes</i>, film de Jean Renoir 1928, 29mn différentes éditions du conte pour comparer le travail des illustrateurs</p>	<p>- <i>Eux c'est nous</i>, D.Pennac, 2015 Gallimard Jeunesse collection Cimade</p> <p>- <i>Les migrants</i>, Mariana Chiesa Mateos 2010 Le Sorbier</p> <p><i>Sans papiers</i>, Rascalet Cendrine Genin. 2012 Editions Escabelle</p> <p><i>La petite marchande d'allumettes</i> - (album illustré par Georges Lemoine 1999 Nathan) qui se déroule à Sarajevo</p>	<p>- <i>P'tite mère</i>, Dominique Sampiero) 2002 Rue du Monde Collection romans du monde*</p>

\*titre de la liste MEN 2013

**Groupe départemental Littérature de jeunesse du Pas-de-Calais 2016**